

YANN
LE BOHEC

LUCULLUS

GÉNÉRAL
ET GASTRONOME



Tallandier
L'ART DE LA GUERRE

Lucullus
Général et gastronome

DU MÊME AUTEUR

L'Archéologie militaire de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité, Presses de l'ENS, 1979.

La Troisième Légion Auguste, éd. CNRS, 1989.

Les Unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, éd. CNRS, 1989.

L'Armée romaine sous le Haut-Empire, éd. Picard, 1989 ; 4^e éd. 2018.

Histoire militaire des guerres puniques, éd. du Rocher, 1996 ; Tallandier, coll. « Texto », 2014.

César, chef de guerre, éd. du Rocher, 2001 ; Tallandier, coll. « Texto », 2015.

Histoire de l'Afrique romaine, éd. Picard, 2005 ; 2^e éd., 2013.

L'Armée romaine sous le Bas-Empire, éd. Picard, 2006.

L'Armée romaine dans la tourmente. Une nouvelle approche de la crise du troisième siècle, éd. du Rocher, 2009.

Alésia, Tallandier, coll. « L'Histoire en batailles », 2012 ; coll. « Texto », 2016.

Naissance, Vie et Mort de l'Empire romain, éd. Picard, 2012.

La Guerre romaine, 58 avant J.-C.-235 après J.-C., Tallandier, 2014 ; coll. « Texto », 2017.

Géopolitique de l'Empire romain, Ellipses, 2014.

Spartacus, chef de guerre, Tallandier, 2016 ; coll. « Texto », 2018.

Histoire des guerres romaines : milieu du VIII^e siècle avant J.-C.-410 après J.-C., Tallandier, 2017.

Yann Le Bohec

Lucullus
Général et gastronome

L'art de la guerre
TALLANDIER

Collection créée et dirigée
par Christine Lorin de Grandmaison.

Cartes : © Légendes cartographie / Éditions Tallandier, 2019

© Éditions Tallandier, 2019
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-3153-1

*Pour Dame Dominique,
experte en gastronomie,
avec les remerciements de l'auteur
pour ses conseils.*

*Sans oublier des remerciements
à Dame Christine
pour ses relectures.*

Chronologie

Des dates divergentes ont été proposées dans le passé ; celles que nous donnons ne sont donc pas absolument assurées.

118 : naissance

91-89 : Guerre Sociale (des auteurs préfèrent 91-88)

89-85 : première guerre de Mithridate (De Callataÿ, 1997, p. 281-324 ; Will, 1982, p. 477 : 89-84)

88 : marche sur Rome de Sylla

87 : Lucullus questeur

86-84 : Lucullus proquesteur en Grèce et en Asie

86 : prises du Pirée et d'Athènes ; victoires de Chéronée et d'Orchomène

83-82 : deuxième guerre de Mithridate (De Callataÿ, 1997, p. 330-335 : 83-81)

79 : Lucullus édile curule

78 : Lucullus préteur

77-76 : Lucullus propréteur, sans doute en Afrique

74-63 : troisième guerre de Mithridate

LUCULLUS GÉNÉRAL ET GASTRONOME

- 74-67 : Lucullus en Orient
- 74-70 : conquête du royaume du Pont
- 74 : Lucullus consul ; délivre Chalcédoine assiégée
- 73 : Lucullus délivre Cyzique assiégée ; guerre de Spartacus en Italie
- 70 : Lucullus prend Sinope
- 69-67 : conquête de l'Arménie ; Lucullus contre Tigrane
- 69 : bataille de Tigranocerte et prise de la ville
- 67 : fin de la promagistrature de Lucullus ; *lex Gabinia* : *imperium* à Pompée contre les pirates
- 66 : *lex Manilia*, vastes pouvoirs à Pompée en Orient
- 63 : triomphe de Lucullus ; tentative d'insurrection de Catilina
- 62-61 : affaire de la Bona Dea ; procès contre Clodius
- 60 : conflit de Lucullus avec Pompée
- 59 : consulat de César ; conflit de César avec Lucullus
- 56 : décès

Lucullus par lui-même

L LVCILIVS L F
LVCVLLVS
COS PR AED CVR Q
TRIB MIL AVG
TRIVMPHAVIT DE REGE PONTI MITHRIDATE
ET DE REGE ARMENIAE < E > TIGRANE MAGNIS
VTRIVSQVE REGIS COPIIS CONPLVRIBVS PRO
ELIS TERRA MARIQVE SVPERATIS CONLE
GAM SVVM PVLSVM A REGE MITHRIDAT[E]
CVM SE IN CALCHADONIA CONTVLISSET OPSIDIONE LIBERAVIT

Inscription d'Arezzo, en Étrurie (*elogium*) :
CIL, 11, 1832 = *ILS*, 60.

*

« Lucius Licinius Lucullus, fils de Lucius, (fut) consul, préteur, édile curule, questeur, tribun militaire et augure. Il a célébré un triomphe sur Mithridate, roi

LUCULLUS GÉNÉRAL ET GASTRONOME

du Pont, et sur Tigrane, roi d'Arménie. Il a écrasé les nombreuses troupes de ces deux rois dans de multiples combats, sur terre et sur mer. Il a délivré d'un siège son collègue [l'autre consul] qui avait été bousculé par le roi Mithridate, et qui avait trouvé refuge dans Chalcédoine. »

LA DATATION DE CETTE CARRIÈRE

Naissance : 118

Tribun militaire : entre 91 et 89 (pendant la Guerre Sociale)

Questeur : 87

Édile curule : 79

Préteur : 78

Consul : 74

Affaire de Chalcédoine : 74 (collègue : consul Marcus Aurelius Cotta)

Augure : date inconnue

Triomphe : 63

Décès : 56

Introduction

Le nom de Lucullus est très connu, même d'un large public, qui l'associe à l'amour pour la bonne chère. De nos jours, il est porté par des restaurants et par des usines de produits alimentaires, ce qui eût sans aucun doute irrité cet authentique gourmet. Il s'est répandu à la suite d'une anecdote célèbre. Un soir, alors que ce personnage rentrait chez lui, il constata que son maître d'hôtel ne lui avait préparé qu'un repas frugal. Il demanda la cause de cette austérité, et l'autre lui répondit qu'il avait fait le choix de la simplicité parce qu'il n'y avait pas d'invités. Cette réponse suscita l'indignation du noble seigneur : « Ne savais-tu pas que ce soir Lucullus dîne chez Lucullus¹ ? »

L'historien se doit néanmoins d'aller au-delà de ce que sait le commun des mortels, et il convient donc qu'il se pose deux questions. Lucullus fut-il vraiment ce gourmand peint par la tradition ? Sans doute, mais pas seulement, car tout homme est par définition complexe. Ensuite – et surtout –, que fut-il d'autre ?

Ces incertitudes s'expliquent. C'est que l'étude de l'homme Lucullus est compliquée par trois séries de difficultés.

Évidemment, il faut s'attendre aux problèmes habituels posés par les sources et la bibliographie. Et ici un premier danger menace bien davantage : l'auteur moderne qui entame une biographie a tendance à écrire un livre sur « le personnage et moi », à montrer celui qu'il a rêvé, sans s'attarder suffisamment sur les documents. Et la dérive, flagrante par exemple quand il s'agit d'empereurs romains, est de les « réhabiliter ». Les souverains qui n'ont pas encore été « réhabilités » se comptent sur les doigts d'une main ; Caligula lui-même a ainsi été revu et corrigé, présenté sous des traits angéliques, ce qui est pour le moins un peu excessif. Il vaut donc mieux afficher quelque méfiance à l'égard des historiens récents et même actuels.

Le deuxième danger tient à un autre aspect des sources². Lucullus est connu des antiquisants et du « grand public » cultivé par l'une des *Vies des hommes illustres* que lui a consacrée le célèbre Plutarque³. Or cet auteur, qui a écrit au début du II^e siècle après J.-C., n'était pas un historien, et d'ailleurs il n'a jamais prétendu l'être. Son propos relevait de la morale : il voulait montrer ce qui est bien et ce qui est mal, par exemple la gourmandise, quitte à tricher avec la réalité. À l'opposé, il avait des sentiments de sympathie bien compréhensibles pour les philhellènes, comme Lucullus⁴. Enfin, prêtre d'Apollon à Delphes, il accordait une grande importance aux interventions des dieux, qui sont pas-

INTRODUCTION

sées sous silence par les historiens du xx^e siècle : il croyait aux miracles et il pensait que les succès militaires de Lucullus s'expliquaient en grande partie par sa piété. De toute façon, les modernes n'ont pas toujours su faire le tri dans ses écrits. De là des silences coupables, des condamnations et des éloges malheureux. Or le travail de l'historien consiste seulement à recréer les faits, pas à les juger, en quoi il se distingue du philosophe moraliste.

Un autre auteur utile pour notre enquête est Appien, un Grec d'Alexandrie, qui est en général considéré comme un esprit libre ; il fut effectivement tel, dans la mesure où ses sources l'étaient, c'est-à-dire dans une modeste mesure. Quelques différences ont néanmoins séparé Plutarque et Appien. Les divergences entre ces deux auteurs ont été étudiées à propos d'un ennemi de Lucullus, le roi Tigrane II d'Arménie : Plutarque le critique, alors qu'Appien est plus nuancé⁵.

Et nous avons eu la possibilité et la chance de retrouver des écrits négligés, voire oubliés. Beaucoup d'autres écrivains ont parlé de ce personnage dans leurs travaux, notamment l'illustre Cicéron, qui lui a consacré un traité peu connu, car il n'a pas été traduit en français, le *Lucullus*. Pour le reste, les textes sont souvent très sommaires, se bornant à une phrase, à une anecdote. Une des originalités de notre propos consistera précisément à rassembler tous ces fragments éparpillés appartenant à l'histoire, à les confronter pour voir ce qu'il est possible d'en tirer.

LUCULLUS GÉNÉRAL ET GASTRONOME

Et ce n'est pas tout. Un troisième danger vient des historiens modernes, encore eux, quand ils ont abordé la vie de Lucullus, ce qu'ils ont fait parfois avec talent, il est vrai, mais rarement⁶. Une excellente notice, d'une très grande érudition, avait été consacrée à ce personnage par M. Gelzer, mais elle est ancienne (1926) et en allemand. Certes, deux autres biographies, tout à fait honorables l'une et l'autre, ont été publiées à des dates plus récentes, l'une écrite en français par J. Van Ooteghem (1959), et l'autre en anglais par A. Keaveney (1992). Mais, malgré tout, elles datent un peu ; en outre, leurs auteurs ont négligé quelques documents, et les recherches, ces dernières années, ont été plus abondantes qu'auparavant. Enfin, le sujet appelle peut-être une plus grande distanciation par rapport aux sources.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir un beau sujet : ils ont l'un et l'autre constaté l'importance du rôle historique joué par Lucullus, avec plus d'enthousiasme chez le Britannique⁷ que chez le Belge⁸.

PREMIÈRE PARTIE

L'INCONNU (118-89 avant J.-C.)

Avant 89, à Rome, Lucullus était un inconnu ; les auteurs actuels, également, le classent dans la rubrique « inconnus » pour cette période.

Il faut pourtant se rappeler que la personnalité d'un homme se forge tout au long de sa vie ; elle résulte de la conjonction de plusieurs facteurs, au nombre desquels figurent sans doute le hasard et les dons naturels. L'historien n'ayant que peu de moyens pour mesurer ces deux éléments, il lui reste à se tourner vers la famille et vers l'éducation, et aussi vers le contexte, c'est-à-dire l'ambiance politique, économique, culturelle et religieuse de l'époque pendant laquelle il a vécu.

Quant à la personnalité de Lucullus, il apparaît qu'elle a été controversée dès l'Antiquité, et même par ceux qui ont défendu sa mémoire ; ils lui ont trouvé quelques faiblesses, au moins deux, dans ses commandements militaires et dans sa vie privée.

L'INCONNU (118-89 AVANT J.-C.)

Pour le reste, comme on sait, il était né dans une famille riche et noble qui lui a permis d'acquérir une vaste culture. Il a été chargé de grands commandements aux armées et il a disposé de troupes efficaces au plus haut point, encore qu'elles aient été gangrenées plus par la guerre des clans que par la guerre des barbares. Surtout, il a vécu dans une période de crise politique, et il a su se gagner quelques solides inimitiés, même dans son propre camp ; mais, après tout, il était un aristocrate et se faire des ennemis est un plaisir aristocratique.

Tous ces points demandent à être examinés en préalable.

CHAPITRE PREMIER

La formation

Comme il arrive souvent, quand il s'agit de l'Antiquité, les années qui précèdent l'arrivée d'un personnage sur la scène de l'histoire sont plongées dans la pénombre. Toutefois, cette discrétion est très relative pour Lucullus. En effet, Cicéron, Appien et Plutarque ont laissé percer quelques rayons de lumière.

LA NAISSANCE

Il est ainsi assuré que Lucullus est né en 118 avant J.-C. Pendant longtemps, les érudits se sont bornés à dire : « Vers 117. » Ils se fondaient sur quelques données vagues : il était plus âgé que Pompée et que Cicéron, l'un et l'autre nés en 106¹. En outre, il avait été consul « avant l'âge » officiel, qui était fixé à quarante-trois ans². Mais un chercheur plus attentif que les autres a remarqué que, préteur en 78, il avait exercé cette magistrature *suo anno*, suivant l'expression consacrée, c'est-à-dire au

moment idéal prévu par la tradition, au plus jeune âge possible, soit à quarante ans. C'est cette indication qui amène à dater sa naissance de l'année 118³.

Il est aussi assuré que, de ses noms complets, il s'appelait « Lucius Licinius, Lucii filius, Lucullus⁴ », ce qui, hélas, n'apporte pas beaucoup d'informations. Le *nomen gentilicium* Licinius renvoie à une grande famille, grande au sens large, la *gens Licinia*, et, très répandu, il était devenu une sorte de Martin ou Dupont de l'époque. Mais le personnage qui nous occupe appartenait à une branche très aristocratique. Quant au nom individuel ou *cognomen*, Lucullus, il dérivait du *praenomen* Lucius ; tout au plus est-il possible de constater qu'il était moins courant que le nom de famille. Par malheur pour notre propos, il a été porté par plusieurs membres de sa parenté, son père, son frère, son fils, en sorte qu'il convient d'être très attentif aux textes qui le mentionnent, pour ne pas commettre de confusion. Pour distinguer Lucullus le gourmet de ses homonymes, les historiens actuels le désignent comme « le consul de 74 », ce qui est un peu ennuyeux pour les années antérieures.

LA FAMILLE

Il convenait en effet de le situer dans une parenté qui, au demeurant, n'était pas immaculée, ni du côté du père, ni du côté de la mère⁵.

Du côté paternel, la dynastie est tardivement apparue au premier plan, avec un autre Lucius Licinius Lucullus,

qui exerça le consulat en 151. Il eut pour fils (et père du consul de 74) un autre homonyme, moins brillant. Préteur en 104, ce dernier fut envoyé comme gouverneur en Sicile dès 103 (donc avec le titre de propréteur), et il ne réussit pas à y mater une révolte d'esclaves⁶. Sa carrière s'est probablement arrêtée là, car son nom ne figure pas dans les fastes consulaires. Il dut supporter bien pire. Sur dénonciation d'un certain Caius Servilius⁷, il fut condamné pour détournement de fonds⁸, jugement contre lequel s'élevèrent vivement ses deux fils, le gourmet et son frère. En 90, ils s'unirent pour déposer une plainte contre l'accusateur, un individu malhonnête à leurs yeux⁹. Quel qu'ait été leur point de vue sur le contenu du dossier, les Romains trouvèrent très belle cette réaction des fils. Au moins peut-on assurer que le préteur de 104 exerça sans aucun doute une grande influence sur ses enfants, en particulier sur l'aîné, en organisant leur éducation et en leur laissant un nom et une fortune¹⁰.

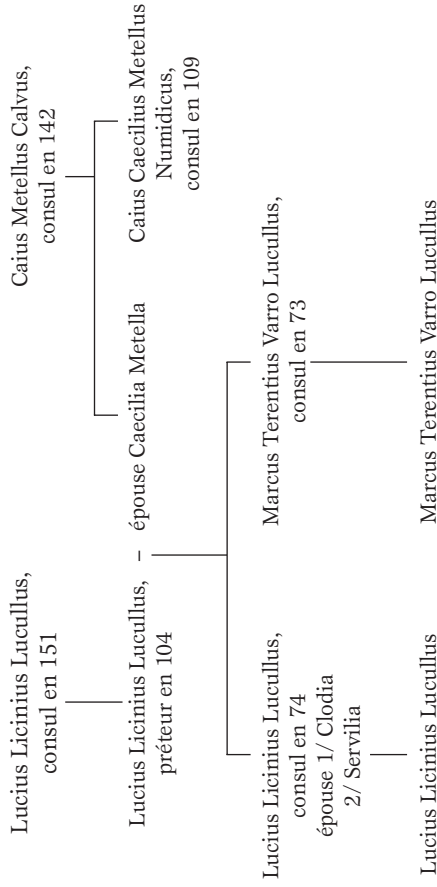
Du côté maternel, la parenté était encore plus illustre, mais la mère, Caecilia Metella, s'était forgée une mauvaise réputation ; elle fut accusée d'avoir la cuisse légère¹¹. Elle n'en était pas moins issue d'un encore plus beau lignage, et son frère (donc un oncle de Lucullus) avait suivi une belle carrière. Connu sous les noms de Caius Caecilius Metellus Numidicus, et consul en 109, il fut envoyé en Afrique pour combattre Jugurtha, roi de Numidie et ennemi de Rome (la Numidie de ce souverain correspondait, approximativement, à l'est de l'Algérie et à l'ouest de la Tunisie actuelles)¹². Dès 109, il mena une bataille sans résultats décisifs près de

Zama ; puis, en 108, il remporta une victoire plus nette en s'emparant d'une ville jugée importante, Thala. Ces succès, somme toute modestes, lui valurent les honneurs insignes du triomphe en 106, une cérémonie qui tenait à la fois du défilé militaire et de la procession religieuse. Il en retira aussi ce surnom de « Numidique » qui l'identifie dans les écrits des historiens.

Lucius Licinius Lucullus, le personnage central de ce récit, se place donc à la génération suivante, avec son frère, Marcus Licinius Lucullus, devenu Marcus Terentius Varro Lucullus après son adoption par un personnage appelé Terentius Varron. Ces pratiques familiales étaient courantes à l'époque : un homme riche, sans descendance mâle pour reprendre ses biens et assurer son culte après sa mort, adoptait le fils d'un de ses amis. Consul en 73, un an après Lucius Licinius Lucullus, il est souvent appelé Marcus Lucullus, ce qui le distingue de son aîné, Lucius Lucullus¹³. Les deux frères s'aimaient beaucoup, et les anciens admiraient ce sentiment, illustré par un choix du plus âgé qui attendit un an pour se présenter à l'édilité et la gérer en même temps que le cadet¹⁴.

Lucullus eut d'autres sources de soucis. Si sa mère ne s'était pas conduite en matrone idéale, respectueuse des canons de la tradition romaine, ses deux épouses successives n'eurent pas un comportement plus austère¹⁵. Il est vrai que ces mariages étaient arrangés pour des raisons politiques et économiques, pour renforcer l'alliance entre deux grandes maisons, et que l'amour en était absent¹⁶.

1. Arbre généalogique de Lucullus



Sa première femme, Claudia, parfois appelée Clodia¹⁷, était la fille d'Appius Claudius Pulcher, qui fut consul en 79¹⁸. Elle avait deux frères, l'un homonyme de son père et ami de Lucullus, et l'autre connu sous les noms de Publius Claudius Pulcher, qui écrivait souvent son nom Clodius, forme qu'il jugeait moins propre aux milieux nobiliaires¹⁹. Publius Clodius, au contraire d'Appius Claudius, fut un ennemi acharné des aristocrates en général et de Lucullus en particulier. Publius Clodius géra le tribunat de la plèbe en 58 et Appius Claudius obtint le consulat en 54. Pour en revenir à la dame Claudia-Clodia, il est patent qu'elle fut renvoyée pour dépravation.

Servilia succéda à Clodia comme épouse de Lucullus²⁰. Elle était la fille de Quintus Servilius Caepio, demi-frère du grand Caton, celui qui fut par la suite appelé Caton d'Utique, et non la fille de ce dernier comme on l'écrit parfois par erreur²¹ (Caton le Jeune reçut ce surnom parce qu'il se donna la mort dans la ville africaine d'Utique, après la défaite des pompéiens à Thapsus, en 46 avant J.-C.). Elle donna à son mari un fils homonyme, donc un autre Lucius Licinius Lucullus²². Par la suite, il apparut qu'elle entretenait une liaison avec un certain Memmius²³ ; et elle aussi fut chassée pour immoralité²⁴.

LUCULLUS DANS LA GUERRE SOCIALE (91-89 AVANT J.-C.)

En 91 avant J.-C. éclata une terrible guerre, la Guerre Sociale, également appelée Guerre des Marses, du nom d'un peuple de l'Apennin qui se montra le plus ardent dans les combats²⁵. Lucullus y a pris part et il a envisagé d'écrire une *Histoire de la Guerre des Marses*, sans aucun doute en relation avec ces événements tragiques. Ce conflit ravagea le centre de l'Italie et il ébranla la puissance de Rome. Ce furent les alliés (*socii* en latin) qui lui valurent son nom, nom qui n'a rien à voir avec les troubles « sociaux » au sens qui est aujourd'hui donné à cet adjectif. Ce fut bien une guerre des alliés contre Rome.

Beaucoup d'historiens se sont accordés sur ses causes. Les insurgés estimaient qu'ils prenaient une trop grande part aux charges des guerres et une trop petite part aux profits à en tirer, au butin pour parler crûment. Il n'est pas interdit de penser que l'arrogance des magistrats a également pesé dans leurs motivations. Pour être dispensés de ces désagréments, au début, les Italiens avaient demandé la citoyenneté romaine ; ensuite, excités par la lutte, ils voulurent tout simplement détruire la ville ennemie.

Les insurgés se donnèrent une capitale, *Corfinium*, rebaptisée pour l'occasion *Italica* (ou *Italia*). Ils instituèrent un Sénat de cinq cents membres et des magistrats, deux consuls et six préteurs, et ils mirent sur pied des armées.

Lucullus, dont la biographie est plongée dans l'obscurité pour cette période de sa vie²⁶, prit part à ce conflit avec un rang qui reste inconnu. Il a très probablement servi comme tribun militaire²⁷. Deux points, toutefois, émergent de cet océan obscur. D'une part, il s'y conduisit avec audace et intelligence (en tout cas, c'est Plutarque qui le dit)²⁸. D'autre part, c'est probablement dans cette guerre qu'il rencontra Sylla²⁹, dont il devint un soutien fidèle³⁰. Fut-il déjà un de ses principaux lieutenants ? Répondre par l'affirmative à cette question, comme d'autres l'ont fait, serait peut-être manifester beaucoup d'audace³¹.

Ce n'est pas le lieu, ici, de rapporter tous les événements de ce conflit, ni de mentionner tous les généraux qui y ont pris part. Il suffit de dire qu'il fut particulièrement cruel et acharné, et que l'apaisement vint de deux séries de facteurs : non seulement les Italiens subirent des défaites sans appel, mais encore les Romains promirent de leur octroyer ce qu'ils demandaient, leur citoyenneté. Pourtant, une fois la paix revenue, cette générosité se manifesta avec parcimonie, avarice qui suscita du mécontentement. Mais, au moins, elle permettait des espoirs pour l'avenir.

*
* *

Si les liens de parenté ont été mentionnés ici, c'est parce qu'ils apportent un enseignement sur la personnalité de Lucullus. Ils montrent qu'il était issu d'une

LA FORMATION

famille de nobles plébéiens, c'est-à-dire d'une noblesse plus récente que celle qui était formée par les patriciens. Il n'en était que plus attaché à la tradition aristocratique, et même à la frange la plus conservatrice de ses adeptes. Un de ses grands amis, l'orateur Cicéron, également non-patricien, a eu la même réaction dans les domaines de la politique et de la société. Cette appartenance à une élite n'était pas sans conséquences. Le père de Lucullus possédait certainement des livres, et il avait les moyens de lui payer de longues études avec de bons maîtres. Il est en effet évident que le consul de 74 était un érudit. Parfaitement bilingue, il connaissait les langues vivantes, le latin et le grec. Il avait étudié la grammaire et la rhétorique, le droit et la philosophie, l'histoire et la guerre, et sans aucun doute quelques autres disciplines.

Pour être un noble parfaitement accompli, il devait manifester des qualités militaires ; il commença à le prouver dans la Guerre Sociale.

CHAPITRE II

Le milieu

Aristocratique, l'État romain avait été organisé par une société qui comprenait évidemment des riches et des pauvres, comme toujours, et les milieux dirigeants l'avaient façonné dans le sens de leurs intérêts : rien que de banal dans cette constatation. La place qu'y occupaient les grands était telle que personne n'y a même jamais envisagé la démocratie. Quant à la royauté, elle était très généralement haïe en ce temps-là.

Et le pouvoir possédait une armée, elle aussi structurée par et pour les élites. C'est dans ce contexte que s'est inséré Lucullus. Issu d'un milieu à privilèges, il a servi sa patrie par l'exercice de charges civiles et militaires ; ses contemporains disaient que, ce faisant, il avait fait preuve de *virtus* ; ce mot latin, souvent traduit par « courage », désignait en fait « le service de l'État » qui impliquait cette vertu, mais pas seulement elle.

LE CONTEXTE CIVIL

La « constitution mixte »

Il est admis en général que Lucullus a servi un État organisé grâce à une « constitution mixte ». Mais le mot de constitution est impropre, parce qu'aucun texte ne réglait le fonctionnement des institutions, qui obéissaient à un droit coutumier, oral. En réalité, il a été très souvent employé pour une organisation bien connue par de nombreuses sources et surtout grâce à un texte de Polybe. Cet officier grec, vaincu par les Romains au milieu du II^e siècle avant notre ère, leur vouait une admiration sans bornes pour la défaite qu'il avait subie ; et il a étendu ce sentiment à leur organisation politique. Se fondant sur Aristote, il leur a prêté ce que les modernes appellent (donc à tort) une « constitution mixte¹ », qu'il a décrite avec enthousiasme².

Polybe a soutenu une thèse : l'État romain rassemblait dans les mêmes proportions des éléments démocratiques (les assemblées du peuple ou comices), aristocratiques (le Sénat) et monarchiques (les consuls). Il estimait que cet équilibre permettait d'atteindre la perfection et qu'il expliquait la puissance de Rome et les succès de son armée. En réalité, son tableau est complètement faussé par une erreur d'optique causée par sa passion proromaine³.

D'abord, il a mal vu la place que le peuple Romain occupait dans cet ensemble. Ce dernier s'exprimait dans deux types d'assemblées. 1°. Dans les comices tributes,

L'INCONNU (118-89 AVANT J.-C.)

chaque homme votait dans sa « tribu », mot qui désignait le secteur géographique dans lequel il était né ; il y élisait les magistrats inférieurs et il y votait les lois civiles. Or, on comptait 35 tribus, 4 urbaines (Rome) et 31 rustiques (la campagne). C'est dire que les paysans l'emportaient de beaucoup sur les citadins. 2°. Dans les comices centuriates, les électeurs désignaient les magistrats supérieurs et ils s'exprimaient sur les lois militaires. Dans ce cas, ils étaient répartis en fonction de leurs revenus. Chacun était rangé dans l'une des 193 centuries de la tradition (du haut vers le bas : 18 de chevaliers, 170 de fantassins et 5 de prolétaires, non possédants, non mobilisables en principe ; mais il est bien connu que les principes sont faits pour être contournés). Les membres des centuries les plus riches votaient d'abord, et ainsi de suite jusqu'à ce que la majorité soit atteinte. C'est dire que les hommes les plus pauvres ne déposaient jamais de bulletin dans une urne.

Les comices centuriates

Groupe social	Centuries
Chevaliers	18
1 ^{re} classe	80
2 ^e , 3 ^e et 4 ^e classes (20 x 3)	60
5 ^e classe	30
Hors classes (prolétaires)	5
Total	193

Seul Polybe pouvait trouver là un élément de démocratie. C'était au contraire l'aristocratie qui occupait une